

—AU— Rendez-vous de l'Élégance

NOUS sommes en mesure de répondre aux demandes des plus difficiles. Notre choix de Merceries et Chapeaux est des plus complets. La valeur et les qualités de nos marchandises nous ont mérité la clientèle des jeunes élégants de la ville et des environs.

NOS assortiments sont toujours de saison et du dernier goût.

VENEZ vous en convaincre par vous-mêmes.

Quelques spécialités à prix réduits

Chemises négligées avec collet mou. Rég. \$1.25 pour... **95c.**

Sous-vêtements "Combinations" en toile, manches courtes et longues. Régulier \$1.25 pour... **\$1.00.**

Chemises en fil de soie, à... **25c et 50c.**

Ceintures de toutes sortes et de toutes nuances à 25c, 30c, 75c et \$1.00.

Pantalons en duck. Rég. \$1.25 pour... **\$1.00.**

Chemises blanches en duck. Rég. \$1.00 pour... **75c.**

Costumes de bain, un ou deux morceaux. 50c et 75c.

Nous avons aussi un bel assortiment de chapeaux

Chapeaux "Panama". Régulier \$10. et \$8. Sacrifiés à... **\$8.95.**

Chapeaux "Sailor" les plus nouvelles formes. Votre choix à... **\$2.00.**

Chapeaux mous et durs, les formes les plus nouvelles pour l'automne. \$2. et \$2.50.

25 douzaines de bretelles de 50c. à vendre à... **25c.**

L'heure est arrivée de venir faire votre choix.

J.-B. SENECAI,
MERCIER et CHAPELIER

Angle des rues Bellair et Rideau,
OTTAWA.

Téléphone: Rideau 2201.

Ce que nous avons gagné

Ces jours derniers, l'Action Sociale, de Québec, publiait un article du plus haut intérêt relativement au résultat des élections ontariennes. Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux les très justes commentaires de l'Action Sociale:

"Quoique les élections ontariennes ne soient terminées que depuis peu de jours, le recul est cependant suffisant pour permettre d'en apprécier les résultats sans trop de risques d'erreur.

"Les opinions émises par les journaux au lendemain du scrutin trahissaient la trop grande hâte des uns, et le parti-pris des autres. Très peu d'ailleurs s'étaient suffisamment dégagés des liens de parti pour apprécier sagement la position. Quelques journaux indépendants seuls échappèrent au pessimisme dans leurs commentaires; leur petit nombre est cause que ces derniers ont eu peu de retentissement.

"Ils étaient cependant seuls à avoir raison.

"Quant à ceux qui, sans oser blâmer l'attitude d'énergie hostile prise par nos frères d'Ontario en face du gouvernement, se sont laissés aller à des regrets au sujet de la diminution de faveurs gouvernementales à laquelle cette hostilité les exposait, ils ont prouvé, une fois de plus, que la fausseté des principes conduit nécessairement à l'absurdité et à l'erreur.

"Les mérites ou les démerites d'un gouvernement ne s'apprécient pas à la quantité de faveurs qu'il est en mesure d'octroyer. Un gouvernement, tout en étant très prodigue envers un comité ou des individus, peut être néfaste si sa politique générale est basée sur l'injustice. La loi ne fait pas le droit; et l'ignorance de ce dernier est la plus efficace semence de divisions et de haines, comme les faveurs, répandues à profusion sur une région, peuvent anéantir gravement le reste du pays.

"Si personne ne parlait de vues élémentaires véritables; si surtout personne ne cédait à cet égouisme personnel qui fait si facilement ignorer l'intérêt général, la vision de ce qu'il y a à faire serait plus nette, et les actes s'en ressentiraient.

"Nos frères de l'Ontario peuvent envisager de deux manières le problème à résoudre.

"Avec l'étroite mentalité des politiciens de bas étage, ils pouvaient ne regarder que les faveurs immédiates du gouvernement; octrois de ponts ou de routes, subside de toute nature, contrats rémunérateurs, places de toutes sortes et de tous rapports, et ne se préoccupent en rien des principes supérieurs, et des exigences du devoir. Ils auraient pu se dire:

"Ce n'est pas cette année-ci que les conséquences du règlement 17 vont apparaître; mais c'est cette année-ci qu'il y a des profits à récolter. Va donc pour les profits! On verra ensuite. Est-ce que les grands mots et les grands gestes mettent de l'argent en poche?"

"Mais c'est la minorité, une minorité qui diminnera sans cesse, qui a raisonné ainsi. Les autres se sont dit que l'argent n'est rien s'il ne s'accompagne pas de l'honneur; et que les faveurs sont lourdes à ceux qu'elles avilissent. Au-dessus de l'argent ils ont vu le devoir; au-dessus des honneurs, l'honneur; et ils n'ont pas hésité à entrer dans la voie rude et difficile d'aspect, mais sûre de direction, que leur indiquaient des chefs aussi éclairés que désintéressés.

"Peu importe le résultat des élections.

"Ils auraient été étonnés qu'ils n'auraient pas lieu de changer d'opinion sur leur ligne de conduite.

"Mais ils n'ont pas été étonnés. Bien loin de là, pour une entreprise si nouvelle et si difficile, nous considérons que les résultats ont dépassé les espérances les plus optimistes de ceux qui savent voir et calculer froidement.

"Une mentalité ne se crée pas en un jour. Et le fait d'avoir, en quelques mois, pu produire un mouvement comme celui qui vient de valoir au gouvernement Whitney une re-buffade si caractéristique, est par lui-même d'une haute élévation. Le gouvernement ontarien, malgré sa toute puissance, n'a pu faire être qu'un seul de ses candidats, et cela avec une diminution de majorité qui équivaut à une défaite, si on la compare aux résultats précédents.

"D'autre part ses majorités ont été réduites d'une façon considérable dans tous les comtés où les autres sont en nombre.

"Qu'on veuille bien nous en croire: ce sont symptômes dont la gravité n'a pas dû échapper à la clairvoyance des politiciens avertis de l'Ontario.

"Pour le moment, ils peuvent bien faire des gorges-chaudes au sujet de la tactique qui a fait perdre à un groupe un ministère, et obstrué pour lui le canal des faveurs. En réalité ils sont très inquiets en face d'une pareille manifestation d'énergie et de caractère,

grosse de conséquences pour l'avenir.

"Le nouveau groupe qui vient de se dresser devant eux n'a pas encore la force du bloc fanatique sur lequel le gouvernement Whitney s'appuie. Mais il a pour lui la raison, le droit, la justice, le désintéressement, la volonté, tous éléments qui, même dans les choses humaines, et jusque dans celles de la politique, finissent par triompher de l'étroussure d'esprit, de l'ignorance et de l'égoïsme brutal, qui sont germes de mort.

"La campagne politique ne s'est pas terminée avec le scrutin pour nos frères d'Ontario, elle n'a fait que commencer. Il leur reste à la continuer avec une inlassable ténacité. Le succès est à ce prix; mais il est certain. Qu'ils tiennent leurs troupes en haleine. Qu'ils empêchent qu'on tende un voile, fut-il doré, entre leurs yeux et le but à atteindre; qu'ils continuent à éclairer les intelligences, à tremper les caractères. La lutte qu'ils soutiennent aura servi non seulement au triomphe de leurs droits, mais aussi à les doter de qualités qui feront d'eux un des groupes les mieux dotés et aussi les plus influents du pays.

"Voilà ce qu'ils ont déjà commencé à gagner."

Les élections au Manitoba

Nos lecteurs liront l'opinion suivante sur le résultat des élections au Manitoba.

M. Jean Dumont dit ce qui suit dans le Devoir:

"Pour une fois, deux partis ont eu également raison. Quelques vaincus de charnière, qui ont obtenu une révision du scrutin et la position du gouvernement se trouvaient peut-être légèrement modifiée dans un sens ou dans l'autre. On peut s'attendre aussi que les trois élections ajournées seront vivement contestées. Acculés au mur, nous continuerons de nous battre, a dit M. Roblin; et il faut reconnaître qu'il se bat vigoureusement. De même, l'espoir d'un triomphe prochain stimulera l'enthousiasme de M. Norris et de ses partisans. Il est assez probable cependant que M. Roblin réussira à se maintenir.

"Les causes de sa défaite sont nombreuses. La durée de son administration, les mécontentements qu'il a nécessairement créés lui et à la radicalisme du programme de ses adversaires, lui ont sans doute beaucoup nu dans la dernière campagne. Mais la principale est évidemment la question scolaire. Non, elle n'est pas morte, la lutte autour de l'école, et peut-être M. Roblin lui-même comprend-il aujourd'hui combien il eût été plus avantageux, même au seul point de vue politique, d'obéir au jugement du plus haut tribunal de l'Empire en remettant la minorité en possession de ses droits dès son arrivée au pouvoir, et en s'appliquant à donner à celle-ci comme à la majorité un système exempt de tout reproche.

"Entre lui et M. Norris, cependant, nos compatriotes ne pouvaient hésiter. Actuellement, c'est le régime libéral de l'Ontario qui a été adopté dans les villes où le "fair-play" britannique continue de nier le droit au moyen du nombre. Avec le chef libéral, c'est été la rigueur de l'injustice et les aléas mal inspirés du compromis de 1897. L'esprit sectaire de M. Norris se trahit bien dans sa déclaration favorable à la prohibition du costume religieux dans les écoles catholiques.

"C'est pourquoi nos compatriotes, en majorité, ont donné leur appui à M. Roblin. Tous les comtés canadiens-français, sauf un peut-être, ont élu des conservateurs. Ce sont eux qui maintiennent M. Roblin au pouvoir, quel que soit le résultat des élections qui regardent à faire. M. Roblin semble trop l'oublier dans ses discours de remerciements aux électeurs, où il s'attache plutôt à convaincre les orangistes qu'ils n'ont rien à craindre de lui, qu'à remercier les catholiques de leur concours. Peut-être ne trouve-t-il pas celui-ci assez général encore. Mais à qui la faute? Est-ce que l'équivoque des amendements Coldwell donne l'effet d'être absolument nul pour eux, n'en est pas la cause? Si de leur étroit point de vue, les orangistes ont pu en redouter le danger, pourquoi les catholiques qui n'en ont rien obtenu, travaillés par des adversaires décidés à tout pour vaincre, seraient-ils si à blâmer de les avoir pris comme une tentative de se moquer d'eux? Quoi qu'il en soit, les derniers développements de la lutte vont être intéressants à suivre.

"La position ressemble beaucoup à celle de 1890, avec cette différence toutefois, que le sort du

Graves assertions

Sous le titre: *Ils sont ligés contre notre langue*, l'Avénil National rappelle à ses lecteurs le rôle du haut clergé ontarien vis-à-vis l'école bilingue. "Il est évident que les évêques irlandais d'Ontario sont ligés contre notre race", dit l'Avénil National. Nous ne discuterons pas aujourd'hui sur l'entière vérité d'une telle affirmation. Le sentiment de la "Justice" est d'ailleurs connu à ce sujet. Dès 1912, nous demandions à grand cri "que la direction nous vienne de haut". Nous avons toujours patienté, mais le moment n'est sans doute pas éloigné où nous serons en droit d'attendre des explications ou mieux, des éclaircissements catégoriques relativement à l'attitude du haut clergé catholique ontarien. Nous avons en effet le droit de savoir qui il faut compter au nombre de nos amis et qui notre devoir nous commande de combattre.

Voici ce que dit l'Avénil National, de Manchester:

"Dans notre article du 24 juin dernier, nous disions que des renseignements de source privée nous avaient appris que tous les évêques d'Ontario approuvaient le gouvernement Whitney dans sa campagne de proscription de la langue française dans les écoles des catholiques-français de la province. Cela est confirmé par un article que le "Temps" d'Ottawa publiait récemment pour expliquer son attitude.

"Pendant la campagne électorale, le "Temps" s'était montré partisan du gouvernement. Les deux autres journaux français de la capitale, le "Droit" et la "Justice", lui reprochaient amèrement sa conduite, l'accusant virtuellement de trahison. Après les élections, qui envoyaient le gouvernement Whitney au pouvoir avec une grosse majorité, le "Temps", qui avait soutenu avec vigueur la candidature de M. Champagne, candidat conservateur de la ville d'Ottawa, publia un article dont nous donnons ci-dessous un extrait.

"Dans cet article du "Temps", on voit clairement que l'épiscopat tout entier de l'Ontario veut la disparition de l'école bilingue, bien que, si nous ne nous trompons pas, l'ensemble des catholiques de race canadienne-française forme la majorité. Le fait qu'il approuve le règlement 17, qui est virtuellement un décret de mort contre la langue française, le prouve surabondamment.

"Maintenant, est-ce une raison pour que le "Temps" donne son appui au gouvernement. Non, bien certainement. Nous aimons à croire que le gouvernement a été encouragé par l'épiscopat catholique à la persécution des nôtres. Nous

sommes aussi tout disposés à croire que sans l'exemple donné par Mgr Fallon, évêque de London, le gouvernement ne se serait pas lancé de lui-même dans une campagne destinée à susciter des haines de race, en dépit de l'influence des loges orangistes. Mais ce n'est pas là une excuse pour le supporter. Si les évêques d'Ontario font la guerre au français, il faut tout simplement les combattre sur ce terrain, de même qu'il faut lutter contre les décrets arbitraires du gouvernement en matière scolaire.

"Il est à remarquer que le fait grave qu'affirme le "Temps" n'a pas été contredit. Il est évident que les évêques irlandais d'Ontario sont ligés contre notre langue.

"N.R.—L'Avénil National oublie sans doute la libre et noble attitude de Mgr Latulipe.

Pensée

"Ne cherchons pas uniquement le triomphe, attachons-nous d'abord à soutenir la bonne cause. Certes j'aspire au succès, mais je ne fais pas du succès mon idéal. A nous l'obligation de combattre pour la vérité et la justice ainsi que Dieu nous permet de le voir. Et la vérité et la justice prévaudront un jour."

(Sir Wilfrid Laurier.)

En police correctionnelle: —Témoin, vous fatiguez le tribunal par vos explications diffusées et interminables. Quel métier exercez-vous? —Scieur de long, mon président.

—Eh bien! vous n'êtes pas ici pour exercer cette profession.

Un avocat plaideait contre un dentiste: —Qu'il plaise à la cour, dit-il en commençant, il me sera facile de résumer les débats. On devait nous mettre pour trente piastres de dents, et on nous a mis dedans pour trente piastres: voilà toute la cause!

La logique du divorce. —Alors, tu veux divorcer? —Oui, je trouve le divorce beaucoup plus logique que le mariage. —Comment! —Eh bien oui! Aucune ne sait pourquoi elle se marie. Mais toutes savent pourquoi elles divorcent!

GOURMANDISE

—Non, Georges, tu n'auras pas de confitures, ça te rendrait malade. —Oh, maun, ça vaut bien ça!

JOSEPH COTE

Agent d'Assurances

Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie.

Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.

120 rue Clarence, Ottawa. Téléphone: Rideau 1350.

Téléphone: Queen 1635

J.-H. Brunet
Maréchal-Ferrant

Rue VICTORIA, Coin MAISONNEUVE
Spécialité: Chevaux de carrosse et chevaux de course.

Une visite est sollicitée.

VENTE PHENOMENALE DURANT TOUT LE MOIS DE JUILLET.

Il nous faut de l'espace. On devra liquider la balance de nos marchandises d'été.

Lisez attentivement. Et venez profiter du bon marché.

| | | | | | | | | | |
|--|--|---|--|--|--|---|--|---|--|
| Convrepieds blancs grandeur régulière. Valeur \$1.00 réduits à... 65c. | Taies d'oreillers, fil tiré, grandeur 42 et 44 pes. sont faites de bon coton. Prix réduit... 12c. | 3 prix en broderie. 3 prix sans précédent au point de vue intrinsèque de la valeur de ces broderies 2c, 5c, 7c la verge. | Costumes de jeux et habits lavables pour enfants de 2 à 6 ans. Prix réduits 35c, 5c, et 95c. | Chapeaux de paille pour enfants valeur de 75c à \$1. réduits à... 45c. | 500 douz. de cravates de couleurs réduites à... 12c. | Chemises avec collets de toutes grandeurs valeur rég. 75c. Réduites à... 49c. | Crêpe Fripé et Mousseline Organique de couleurs fashionables et patrons des plus nouveaux. Valeur rég. 15c, 18c et 25c la vg. Réduits à... 11c. | Soies | Grande Vente tout le mois de Juillet. |
| Indienne, Zéphir et Chambrai, valent régulièrement 30c. Réduits à... 19c. | Coton à drap, large, valent régulièrement 30c. Réduits à... 19c. | Broderies Suisses 400 verges sur mousseline fine, patrons délicats et bien finis, valeur régulière \$1.00 et \$1.25, réduits à... 75c. | Deux lots qui méritent votre attention: c'est un "jeune" non blanc, qui, large ordinaire, et toile à rouleurs à 3c et 5c la vg. | Ettoffe à Robes 20 pièces d'étoffe rayée et carreaux valeur 50c, réduites à... 25c. | Broderies 27 pes. de largeur, valeur exceptionnelle à 30c, réduites à... 29c. | Toile à Robes, Indienne et Chambrai, qualité supérieure, deux prix: 7c et 9c la verge. | 300 yds. seulement d'étoffe rayée tout laine valeur 60c, réduite à... 29c. | Broderies pour cache-corsets. Quelques pièces seulement, à la vg. 10c. | Parasols blancs et de couleurs. Formes nouvelles de \$1.75 à \$2.50 réduits à... \$1.50 |

Blouses! Blouses! 25 douzaines de blouses en organdie, voile, et "rice cloth" valeur \$1.25 à \$2.00 réduites à... **99c.**

Parasols blancs, garnis d'insertion et autres genres de couleurs, valant de \$1.00 à \$1.50 réduits à... **75c.**

M. CARRIERE,

53 et 61 Rue Principale, HULL.

LA CIE
Dr.
BOU
AUREL
August
Dr
Tel. R. 1
9 à 10 A
SPELAI
Dr R
Spécia
Hem
68 DALY O
Dr JOS
121 BRU
9 à 10 A M
TEL.
Agences
Courtiers
Agents
Bureaux
Tel. R
LA CIE
Dr A.
89 rue York
Phon: R
Inspecteur
Animals
Abou

Cartes d'affaires.

Si vous avez besoin d'un piano! Achez le fameux EVANS BROS.

J.-G. CHENIER, 220 rue Division, Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE, Entrepreneur de Pompes Funèbres

401 rue Sparks. - Tel. Queen 3658

Devlin & Ste Marie, AVOCATS

191 rue Principale, HULL, Que. Tel. Queen 207.

Docteur J.-E.-N. de Haitre

Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.

Écrite des Réceptions de Paris.

S'occupe de médecine et de chirurgie générales.

SPECIALIEMENT des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.

Hôtels de Bonheur, 239 avenue Laurier, téléphone: Rideau 143, de 2 heures à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 8 heures du soir.

TELEPHONE Queen 4180.

Dr J. U. DeLisle

DENTISTE

Coin des rues Principale et Britannia, HULL

Heures de bureau: 9 à 11 a. m. à 3 p. m. Entrée: No 76 rue Britannia.

Spécialité: Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A.

Médecin-Chirurgien

HEURES DE BUREAU

8 à 10 a. m. - 1 à 4 p. m.

374 Rue Rideau

Telephone: Rideau 652

BOUTET & BELANGER

52 RUE RIDEAU - OTTAWA

BERNARD BOUTET, B. L.

AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

AURELIE BELANGER, M. A. Pr. L.

ANCIEN INSPECTEUR DES BOLS-BELANGES.

Telephone: R. 1711.

Auguste LEMOINE, C. R.

AVOCAT

Pour Citations et Quêtes

NOTAIRE PUBLIC

Agent en procédure de la Cour Supérieure de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer, Affaires parlementaires et départementales, etc., etc. Argent à l'étranger. Édifice "Central Chamber", 46, rue Elgin, Ottawa. Téléphone Queen 1992.

Dr F. X. VALADE

123 rue St-Patrice

OTTAWA.

Heures de consultations:

9 à 10 a. m. - 2 à 4 p. m. - 7 à 8 p. m.

SPECIALITES: Maladies des Enfants et de la Dent.

Dr R. CHEVRIER

Spécialité: Chirurgie abdominale

Heures de bureau: 2 à 4 p. m.

68 DALY OTTAWA. Téléphone: Rideau 706

Dr JOSAPHAT ISABELLE

121 BREWERY - HULL

CONSULTATIONS:

8 à 10 a. m. - 1 à 3 p. m. - 7 à 9 a. m.

TELEPHONE: Queen 3094.

Agences Fédérales Limitée.

Couriers en Assurances et Immeubles

Agente pour Charlton Lockhart

Bureaux: 292 Rue Dalhousie, Ottawa

Bureaux: 169 Rue Principale, Hull

Tel. Rideau 304. - Queen 778

LA Cie GAUTHIER, Ltée

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

500 RUE D'ARLBERG

539 St-Patrice. Téléphone: R. 894

Dr A. I. TELMOSSE

Médecin-Vétérinaire

80 rue York, Ottawa, Ont

Phon: R. 278. - Office R. 1632.

Inspector Medical pour "The General Animal Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la JUSTICE

ROMAN CANADIEN FRANCOIS DE BENVILLE

SCENES DE LA VIE CANADIENNE AU XVIIIe SIECLE PAR JOSEPH MARMETTE

(Suite.)

Mille pardons aux dames, mes lectrices, qui croiraient me voir faire le portrait d'une paysanne.

La richesse des contours et des formes n'exclut pas chez Mlle d'Orsy la délicatesse aristocratique. D'abord, l'animation de son teint qui annonçait un sang riche et vivant; ne faisait que mieux ressortir la blancheur de sa peau.

Ensuite, une blonde et abondante chevelure encadrait son visage et ruisselait en boucles soyeuses sur ses épaules; tandis que ses yeux, d'un bleu de ciel profond, pétillaient d'éclat et d'intelligente candeur.

Et qu'un sourire, à la fois bienveillant et fier, agaçait ses lèvres parfaites de couleur et de dessin.

Je ne jurerais pas que ce sourire n'eût parfois l'intention de laisser voir les deux plus belles rangées de dents qui soient jamais sorties des mains du Créateur.

Enfin quand j'aurai dit, pour terminer, que les marquises de la cour du grand roi auraient envié ses mains, que sa taille était souple comme la tige d'un épis de blé; que ses pieds étaient mignons au point de faire se jeter tête baissée dans le fleuve Bleu la plus aristocratique Chinoise du Céleste Empire, on finira par avouer, sans doute, que Mlle d'Orsy aurait dans nos salons les plus fashionables.

Rien de plus naturel chez la fiancée de Bienville que cette alliance de vigueur et de délicatesse native. Elle était de race noble, et le soleil avait l'air pur du nouveau monde avait contribué à donner plus de force et de sève à la jeune fleur, qui, bien que transplantée, n'avait perdu aucune des qualités instinctives de sa caste.

Sa tête était coiffée de cheveux moitié crépés et moitié bouclés. Elle portait une robe de velours noir, ouverte sur la gorge et garnie de falbalas. Comme elle tenait le bas de sa robe légèrement retournée, l'on pouvait voir, d'abord une large dentelle qui terminait la jupe de dessous, et ses mignons pieds chaussés de souliers à talons hauts et à fleurons d'or.

Nos jeunes gens venaient d'échanger un de ces magnétiques regards qui en disent plus que cent volumes, lorsque d'Orsy fit son entrée dans la chambre, portant sous chaque bras des bouteilles que les étrangères s'étaient complu à habiller d'un tissu de leur façon.

— Cher ami, dit-il en se penchant sur la table, à portée de la main, si j'avais à ma disposition les caves du château Saint-Louis, je pourrais t'offrir dignement ton retour et la bonne nouvelle de ton avancement. Mais que veux-tu! il doit naturellement y avoir la même différence entre le cellier du comte de Frontenac et le mien, qu'entre nos personnages respectifs.

Cependant je crois que ce vieux vin de Graves n'est pas dénué de toute saveur. Il provient de la cave du château de ma pauvre tante, et s'il n'a pas encore atteint l'âge de majorité, ce dont je doute fort, nous tâcherons néanmoins de l'émanciper ce soir.

Pendant que Mlle d'Orsy présente des goblets d'argent à nos deux amis, jetons un rapide regard dans la maison pour nous y reconnaître au besoin.

Le rez-de-chaussée où se tenaient les jeunes gens était divisé en quatre pièces: d'abord, à droite, se trouvait la cuisine—mal placée, n'est-ce pas? je n'en peux mais, c'était le goût du temps.—Tout à côté, venait une grande salle avec une vaste cheminée, près de laquelle se serrent nos nouvelles connaissances, pour se chauffer au feu joyeux qui y prend grandement ses ébats. Cette chambre n'a pour tout meuble qu'une table, quelques chaises, un tapis fait dans le pays, deux armoires enfoncées dans le mur, et que Mlle d'Orsy en les entr'ouvrant, il n'y a qu'un instant nous a montrées bien remplies de la propre vaisselle de la maison.

Vous voyez ensuite, à gauche, la chambrette de la jeune fille, nid de tourterelle, aux frais et coquets rideaux, au lit mystérieux et blanc comme l'oïseau qui s'y blottit chaque soir. Enfin, la chambre de Louis, avec ses fautes, ses pistolets et ses baudriers accrochés aux murailles.

On avait ménagé au grehier une chambre pour la servante de la maison, bonne vieille femme qui avait bercé les deux enfants sur ses genoux, et voulait finir ses jours avec eux.

Mais pardon, lecteurs, je m'aperçois que dans le premier moment de l'excitation produite par l'arrivée de Bienville, j'ai oublié de vous présenter Louis d'Orsy,

porter mon nom aussitôt que nous aurons repoussé l'Anglais; ce qui, à mon avis, ne prendra pas plus d'une quinzaine.

—Dieu! quel bonheur!

Et elle détourna un peu la tête pour dissimuler la rougeur que cet aveu inattendu faisait monter à ses joues.

Mais soudain, ses yeux s'arrêtèrent avec effroi sur une fenêtre de la cuisine qu'elle peut apercevoir de la place où elle est assise. Puis elle jette un cri perçant en se rapprochant de jeune homme.

—Qu'est-ce donc, Louise?

—Regardez!

Bienville arrête ses regards dans la direction indiquée par la main tremblante de la jeune fille; mais il ne voit autre chose que le mouvement d'un volet qui se referme bruyamment à l'extérieur.

—Mais, mon amie, c'est le vent, sans doute?

—Non! non! je le vois encore...

—Sus au drôle qui se sauve! fit

Bienville en dégainant son épée.

Et tous deux se lancèrent à la poursuite du fuyard.

Mais ce dernier, qui avait un peu d'avance, n'en joua que mieux des jambes en se voyant poursuivi; si bien qu'il disparut soudain près d'une porte cochère qui donnait accès dans la cour de l'évêché.

—Je veux être sculpé, s'écria d'Orsy, si j'y comprends quelque chose! Cette porte est pourtant bien fermée, et je crois le mur un peu haut pour qu'on puisse l'escalader si vite.

—Ils tendirent l'oreille, sondèrent des yeux la nuit, explorèrent les alentours, mais vainement; l'ombre qu'ils avaient poursuivie s'était évanouie comme un fantôme.

—Jugeant toute recherche inutile, Bienville et d'Orsy revinrent sur leurs pas.

De retour à la maison, ils virent Mlle d'Orsy occupée à charger les pistolets de son frère. Les deux jeunes gens ne purent s'empêcher de sourire, mais ne trouvèrent cependant rien d'étrange à cela.

En ces temps de guerre où la surprise et l'attaque marchaient de front et se répétaient si souvent, le maniement des armes à feu n'était pas étranger aux dames canadiennes. Quelques-unes même s'enrêtaient à jamais par le sang-froid et la bravoure qu'elles déployèrent en certaines occasions critiques: Mme de Verchères et sa fille, par exemple, qui ont leur nom écrit dans l'histoire, aussi bien que Jeanne Hachette et autres femmes de cette forte trempe.

—Allons, allons, charmante amazone, dit en souriant Bienville à sa fiancée, laissez là ces armes qui vont si mal à vos jolis doigts, et dites-moi sans ce qui a causé votre frayeur.

—Mon Dieu! fit-elle en frissonnant, il me semble encore cette figure hideuse qui était collée à la fenêtre, et me regardait avec des yeux ardents!

—C'est une illusion repartit Bienville qui, voulant ôter toute inquiétude à son amante, ajouta: —D'ailleurs, nous n'avons rien vu.

—Absolument rien!

—Rien!

—C'est étrange, pourtant...

—Voyons, remettez-vous. Je vais retourner au château, et si je rencontre quelque figure suspecte sur mon chemin, je vous assure que je lui ôterai l'envie de venir grincer à votre fenêtre. Et d'ailleurs, qu'avez-vous à craindre avec votre frère?

—Bienville salua galamment Marie-Louise, serra la main de d'Orsy et sortit.

—Mille fois en vain que ces yeux questionnent les ténébreux, la nuit ne répondit pas, et les échos de la paisible ville lui renvoyèrent à peine, par intervalles, le cri des factionnaires:

—Sentinelles!... garde à vous!

(A suivre.)

En police correctionnelle:

Le président.—Il me semble que je vous reconnais. Vous avez déjà comparu ici?

Jean Hiroux avec un gracieux sourire:

—C'est vrai, mon président, je dois même vous dire que c'est le plaisir de vous revoir qui m'y ramène.

CHEZ LE PHOTOGRAPHE

Grincheux.—Je suppose que vous allez maintenant me demander de sourire?

Photographe.—Si cela ne vous force pas trop...

PAS MEILLEURS

Est-ce vrai, papa, que les voleurs ont un code d'honneur?

—Non, mon fils, les voleurs ne sont pas meilleurs que les autres gens.

L'expansion d'Ottawa

Sous le titre: For the greater Ottawa, le Citizen de mardi fait les judicieux commentaires suivants:

—The erection of ten bridges across the canal to provide for the expansion of the city southward and for transportation purposes will be necessary within ten years. Such is the opinion of Ottawans who have been interested in the city's growth and have studied its problems as created by its marked increase during the past twenty years.

—Conceding this to be correct it is worth considering that the high level bridge at Preston avenue will cost at least \$120,000. The government has agreed to give \$40,000 towards its construction, while the city will contribute \$80,000. This total will be increased and the city will, of course, have to put up the difference.

—Ten low level bridges with a 7 ft. to 10 ft. clearance, can be erected at once for the cost of the Preston avenue bridge, from \$12,000 to \$15,000 each. The saving will amount to at least one million dollars and probably one third as much more, because of the increased price the city will be forced to pay for suitable land at the end of ten years. These ten bridges will provide at once for the future growth of the city. They will at once stimulate development in the district across the canal, which, at present, stands as a barrier to the expansion of the Capital southwards. The beneficial effect will be felt by the whole community.

—No cheaper, more effective or more rational scheme for the creation of a Greater Ottawa has been devised. It should be urged on the civic authorities by all ratepayers, merchants and public bodies concerned with the welfare of the city.

—Sur une voie transcontinentale telle que celle du C. P. R., passant à travers un pays aussi accidenté que l'est le Canada, il est évident que la construction des ponts a toujours joué un rôle important dans l'organisation de cet important système de transport. Aussi sur le parcours de la ligne, de Halifax à Vancouver, parmi les centaines de structures métalliques qu'il a fallu ériger pour traverser les nombreux ravins et rivières qui sillonnent notre pays, se trouvent-ils des ponts que l'on peut comparer avec les plus fameux de l'univers. De ceux et nous citerons le pont d'Edmonton, sur la rivière Saskatchewan n. rd. long de 2,500 pieds, pesant 17,204,146 livres et érigé au coût de \$1,400,000; il porte une voie double pour les trains, une autre voie pour les tramways et peut assembler les pistons et les vitiers.

—Le pont d'Outlook, sur la rivière Saskatchewan sud, long de 3,004 pieds, pesant 5,737,000 livres et complété en octobre 1912 au coût de \$900,000.

—Lachine, sur le Saint-Laurent, de 3,655 pieds, pesant 10,000,000 livres et terminé en novembre seulement, au coût de 1,000,000, à part le vieux pont qui lui a servi de modèle et qu'on a remplacé par un pont à voie double, entièrement neuf. Au pont de Lachine on a employé 3,500,000 riveaux pour réunir les morceaux de fer et a fallu 3,500 wagons pour transporter le matériel nécessaire à son érection.

—Enfin, nous nommerons le viaduc de Lethbridge, sur la rivière Belly, le plus long et le plus haut de tous les ponts du C. P. R.: il a 5,327 pieds et s'élève à 514 pieds au-dessus de l'eau; il pèse 25,000,000 de livres et a coûté \$1,500,000. Il est supporté à cette hauteur prodigieuse par 33 immenses tours d'acier.

—Ces ponts forment des chaînons indispensables à la circulation rapide des trains, soit en évitant de longues courbes, soit en éliminant d'autres ponts de moindre importance, comme par exemple celui de Lethbridge qui raccourcit la ligne de 5.26 milles, réduit la rampe de 1.2 pour cent, exempte 37 courbes et 20 passerelles de bois.

—La compagnie a dépensé des millions dans ces constructions gigantesques, mais par ces sacrifices d'argent, elle a contribué à porter encore plus haut la réputation de son magnifique réseau.

PAS INQUIET

—Est-ce que votre mari s'inquiète de ce qu'il doit à l'épicière?

—Oh non, pas du tout! Il laisse l'épicière s'inquiéter tout seul.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres. O'REILLY & BELANGER, Limited. 38 rue Sparks, Bâtiment Russell. Tel.: Q. 861.

GARE A POISON

Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc.

Mais ici-là, que devez-vous faire? N'achetez que les allumettes D'EDDY

portant la marque SESQUI.

Elles sont vierge, de tout poison et n'offrent ainsi aucun danger.

J. D. GRENIER,

Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie,

peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie. 278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone: Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Depart de Montreal Royal George le 30 juin

On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour Paris. Ateliers avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-messe. S.-J. MONTGOMERY RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3044

Vous vous demandez souvent:

Où puis-je avoir les meilleurs impressions, et à quel devis-je confier mes travaux à l'avance?

Nous vous répondons:

LES MEILLEURS RESULTATS peuvent être obtenus en confiant vos travaux à un atelier typographique spécialisé et recommandé par les meilleurs juges de la presse.

STICE

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

457-459

Le Congrès des institutrices

Vendredi dernier, 10 juillet, les institutrices de notre région assistaient à la clôture officielle de leur premier Congrès pédagogique. Pendant quatre jours pleins, au nombre d'une centaine, elles avaient suivi avec une admirable assiduité et un intérêt visible les séries de conférences annoncées sur le programme.

Aujourd'hui elles sont retournées dans leurs foyers, extrêmement flattées des attentions du gouvernement à leur égard et plus attachées que jamais à leur sublime mission. Après avoir fait le rude apprentissage de la vie réelle, après avoir fait connaissance avec les inconvénients inséparables de leur état, les exigences des élèves et l'insouciance des parents, ces jeunes filles sentaient un vif besoin de s'entendre dire, par des voix autorisées, les services inappréciables qu'elles peuvent rendre à notre religion et à notre nationalité. Elles ont été servies à souhait sous ce rapport, car tous ceux qui leur ont adressé la parole, dans cette circonstance, ont fortement appuyé sur l'influence décisive des enseignements de l'institutrice dans nos écoles primaires, sur la mentalité de la génération qui pense et par conséquent sur l'avenir de notre cher pays.

Plusieurs des congressistes n'avaient jamais eu l'avantage de suivre un cours régulier de pédagogie, et nul doute que certaines remarques des conférenciers ont été pour elles un trait de lumière.

Enfin le seul fait de se trouver en contact intime pendant plusieurs jours, avec d'anciennes maîtresses, d'anciennes compagnes de classe, a dû renouer plus d'une relation précieuse, rafraîchir plus d'un salutaire souvenir et engendrer un esprit de solidarité extrêmement reconfortant. Le premier Congrès Pédagogique de la partie québécoise de l'archidiocèse d'Ottawa a donc produit d'excellents fruits et nous devons adresser au Conseil de l'Instruction Publique nos plus sincères remerciements. Nous n'avons qu'un regret, c'est que ce congrès ne soit pas le commencement, maintenant que nous en comprenons le mécanisme et l'importance. Ce coup d'essai aurait pu avoir un succès beaucoup plus considérable, si les intéressés avaient été mieux informés.

Nous n'avons pas sous la main les chiffres officiels; mais nous savons que dans la région québécoise de l'archidiocèse d'Ottawa, il y a plus de quarante paroisses et une dizaine de dessertes. Il ne semble pas exagéré de supposer qu'il doit s'y trouver à peu près deux cents institutrices et institutrices laïques.

Dependant 105 seulement ont répondu à l'appel. Pourquoi? 1o. Parce que les inspecteurs d'écoles de la région et non pas les curés auraient dû être chargés de l'organisation du Congrès. Les curés ne pouvaient guère s'enthousiasmer pour une œuvre dont ils ignoraient ou à peu près, et la nature et l'utilité. D'ailleurs chacun son métier. Les curés ont déjà assez de chats à fouetter. 2o. Parce que chaque membre du personnel enseignant aurait dû recevoir une invitation spéciale, accompagnée d'un court plaidoyer sur les avantages du congrès et d'explications détaillées sur tout ce qui se rapporte aux dépenses de voyage, de pension, etc.

3o. Parce qu'il nous semble que le Gouvernement aurait pu se charger non seulement des frais de pension, mais aussi des frais de transport. On se plaint partout et avec raison que les institutrices et institutrices sont malheureusement rémunérées. De plus, c'est un fait indéniable que plus on s'éloigne des centres et plus les salaires diminuent. Or c'est précisément les institutrices des quartiers excentriques qui auraient bénéficié davantage de ce Congrès et c'était celles-là qui pour y assister avaient le plus long trajet à faire et le moins de ressources à leur disposition.

4o. A part les conférenciers, les personnages officiels et les membres du corps enseignant, seules les petites normaliennes de Hull avaient été invitées aux réunions. La présence de quelques représentants du clergé, de la presse, des professions libérales, etc., n'aurait pas encombré la salle et aurait certainement donné du cachet à l'entreprise.

5o. Enfin, si je ne me trompe, ce Congrès est ni plus ni moins qu'un cours condensé de pédagogie, donné avec un peu plus de solennité qu'une classe ordinaire. Alors pourquoi ne pas y mettre en pratique les principes enseignés pour rendre les classes agréables. Il nous semble que ceux qui se mêlent de donner la leçon devraient tous être consciencieusement préparés, ne pas bafouiller et aller droit au but. Dans un banquet, on a droit de s'attendre à un menu plus soigné que pour un souper de cérémonie. Foin de ces conférenciers qui se vantent de répéter mot-à-mot, des conférences composées il y a vingt ans! D'ailleurs nos institutrices sont de taille à distinguer le véritable apôtre de l'éducation du conférencier amateur qui ne se soucie que de gagner son \$10.00. Il y a de ces rapprochements qui étonnent.

On recommanderait beaucoup de permettre aux élèves de prendre une part active à l'exposé de la doctrine. J'ai vu dans l'auditoire des institutrices qui, prévenues à temps, auraient pu traiter avec avantage plus d'un article au programme; et l'apparition sur la scène de ces bonnes demoiselles aurait excité l'intérêt et créé une noble émulation. On prétend même que le chant et la musique ont un merveilleux effet pour préparer un auditoire à suivre attentivement un discours un peu long.

Qu'on veuille bien me pardonner, en haut lieu, ces quelques observations. J'ai souvent entendu dire que les meilleurs amis d'une cause ne sont pas ceux qui ont toujours l'enseigner à la main. (Le Bulletin Paroissial de Hull.)

Roblin et Whitney

"Peu d'articles, publiés en marge des élections manitobaines, nous ont paru plus dignes d'attention que celui-ci, inséré dans l'Action Sociale de lundi dernier:

"Les élections provinciales qui viennent d'avoir lieu, le 29 juin en Ontario et le 10 juillet au Manitoba, nous intéressent plus particulièrement par le notable progrès qu'elles affirment, de part et d'autre, dans la mentalité de l'électorat de langue française en notre pays, et en dehors de la province de Québec.

"L'on a vu, à 12 jours d'intervalle, ce spectacle peu banal, dans deux provinces voisines et dans des conditions assez ressemblantes: le vote canadien-français de l'Ontario se ralliant en masse, au mépris des anciennes disciplines politiques, contre un gouvernement soi-disant conservateur, qui s'est fait l'instrument des irréconciliables adversaires de nos traditions françaises et de notre foi catholique; puis, au Manitoba, le même vote canadien-français faisant bloc contre une opposition prétendue libérale, qui avait lié partie avec les pirates sectaires et fanatiques antifrancophones et antichrétiens, et grâce à cette unanimité presque absolue devant de la déroute un gouvernement conservateur, et ami, qui semblait fortement menacé.

"C'est une orientation nouvelle a été si nettement marquée que, dans l'Ontario, des six députés canadiens-français élus, cinq l'ont été contre le ministère conservateur: M. Mageau, Racine, Evanturel, Decharme et Pinard, et un seul pour le gouvernement, M. Morel, avec une majorité réduite de 806 à 86, et dans un comté dont le vote est anglais en forte proportion.

"Au Manitoba, par contre, cinq députés d'origine française sont élus, tous partisans du ministère conservateur: l'honorable M. Ber-

nier, M. Lauzon, Bénéard, Parent et Hamelin. Un seul catholique a le douteux honneur de faire triompher la bannière du parti sectaire de M. Norris contre le député sortant conservateur, Albert Préfontaine, dans Carillon, à 7 voix de majorité, et cet infortuné champion catholique de la secte est un Irlandais, M. Molloy. Il sera, croyons-nous, le seul de son espèce, dans toute la législature manitobaine; et c'est tant mieux.

"Dans l'Ontario pareillement, deux Irlandais catholiques sont faits être au bénéfice du cabinet Whitney, champion actuel des loges d'Orange; et l'un d'entre eux, l'honorable ministre Foy, est l'âme de la fanatique ville de Toronto; l'autre, M. McGarry, a passé par acclamation dans Renfrew-nord, où le vote canadien-français gagne du terrain et sera peut-être assez triomphant pour demander raison à ce député.

"Quoi qu'il en soit, nous venons de signaler un "fait nouveau" qui mérite de fixer l'attention des observateurs et des patriotes. Il est propre à justifier la plus grande confiance en l'avenir. Et ce fait est celui-ci: l'opinion publique française se ressaisit, heureusement, et dans nos groupes extérieurs à la province de Québec, au moins, elle se montre enfin capable de se soustraire à l'emprise asservissante de l'étroite domination politique pour se rallier en majorité imposante, sur le terrain supérieur des intérêts religieux et nationaux.

"Il faut en bénir Dieu, et souhaiter que ce mouvement bienfaisant du bon exemple vienne à rayonner du dehors jusqu'à l'intérieur de notre province, pour y produire l'union compacte de nos phalanges électorales canadiennes-françaises, au-dessus des intérêts secondaires de la politique purement administrative, chaque fois

que le requerront les exigences, bien autrement vitales et élevées, de notre vie religieuse et nationale, et quels que soient les partis en cause ou la personnalité des chefs de ces partis.

"A ce compte, nous pourrions nous flatter de reconquérir l'énorme terrain que nous ont fait perdre, depuis tantôt cinquante ans, nos funestes discussions de partis, exploitées sans vergogne, par les adversaires habiles de nos croyances et de nos aspirations nationales, pour nous faire nous entre-détruire politiquement et annihilier nous-mêmes, contre nous-mêmes, la légitime part d'influence que, par une tactique plus saine et plus éclairante, nous eussions dû conserver, dans la Confédération canadienne, comme son Union.

"A ce compte, mais à ce compte seulement, nous pourrions espérer reprendre les positions stratégiques dont nous nous sommes laissés déloger; faire respecter comme il convient tant de droits méconnus aujourd'hui et qui nous tiennent fort au cœur.

"Les réflexions salutaires que nous ne manquons pas d'inspirer aux partis politiques de l'Ontario, comme à ceux du Manitoba, la fière attitude d'entente et d'action concertée que viennent de prendre nos frères de ces deux provinces, une telle dernière quinzaine, nous auront bientôt édifiés sur les bénéfices à escompter d'une telle conduite.

"Puissons-nous en savoir faire, partout, notre profit, et en dégager les résolutions énergiques et généreuses qui s'imposent!"

JEAN DUTAILLIS.

Nouveau recteur

Le R. P. Henri Gervais, O.M.I., vient d'être nommé recteur de l'Université d'Ottawa, en remplacement de R. P. Roy, arrivé à son terme d'office. Le nouveau recteur était curé à Maniwaki depuis 1908. Né aux Trois-Rivières en 1864, le R. P. Gervais est entré chez les Oblats en 1882 et il a été ordonné prêtre par Mgr Duhamel, en 1889. La nouvelle de cette nomination sera accueillie avec une joie profonde par tous ceux qui s'intéressent à notre grande institution éducative de la Capitale.

La fierté du nom

Nous comprenons que de certains noms canadiens on retranche une lettre pour les besoins du commerce. Nous n'approuvons pas la chose, mais elle n'est pas intolérable. Ce que nous trouvons ridicule au suprême degré, c'est de voir certains noms défigurés et méconnaissables. Il y a des gens qui ont évidemment pris plaisir à américaniser leurs noms. Ces gens-là sont bien loin de nous faire honneur.

Voici ce que nous lisons, un jour, à ce propos, dans un journal de Montréal: "Hier après-midi, un étranger se présentait au bureau de police, demandant la protection des autorités, afin de pouvoir ramener aux Etats-Unis sa tendre moitié, qui depuis quelques jours a déserté son domicile. L'étranger, qui se dit nommer Joseph Langevin, demeuré à Bennington, Vermont, où il travaille dans une manufacture. Au moment de prendre sa plainte par écrit, on lui demanda quel était son nom. Joseph Langevin, dit-il, mais aux Etats-Unis, je m'appelle TWENTY, parce que le chiffre "20" se traduit par TWENTY en langage américain.

"Dans l'Ontario pareillement, demanda de nouveau l'employé, Philomène Dufort en français et PHOEBE STRONG en américain, parce que le mot "fort" se traduit par le mot STRONG." Est-ce assez ridicule? Et que penser d'un M. Chabot qui se faisait appeler et signait: CAT SHOE (chat-botte) et de M. Tru deau qui s'appelle WATER HOLE (trou d'eau)?"

Pourquoi ces traductions de noms? Les pères de ces pauvres gens qui traduisent leurs noms ont peut-être illustré les mêmes noms par des actes de courage et de vertu civiques. Combien ils rougiraient de leurs petits-fils qui croient faire plaisir aux américains en torturant le bon sens à traduire leurs noms.

Ce changement est-il notifié? Après Manly, j'y réponds: non; en effet il n'y a personne, dit-il, qui semble donner une raison valable de ce reniement de la nationalité des ancêtres. Quand l'histoire d'un peuple s'est écrite comme la nôtre, nul n'en doit rougir; au contraire le Canadien-français de cœur doit s'enorgueillir haut et sec de son origine ethnique et française, et surtout il doit insister sur le respect dû à son nom. Il n'y a aucune excuse à arguer d'opérer une substitution quelconque à son véritable nom de famille, quelque difficile qu'en soit l'orthographe ou la prononciation. Et bien bon

d'amener un résultat pratique, il ne compte que les désagréments. Car après la substitution des noms, les enfants de la troisième ou quatrième génération sauront-ils si leur nom est Bojiski au lieu de Pretty Wood ou de P. Wood; Sévigny ou Chouinière au lieu de Sweeney? Et combien d'autres cas aussi déplorables. Quel malice, quels désordres susciteront ces changements divers, aussi inexplicables que sans raison!

Nous nous hâtons d'ajouter qu'heureusement il n'y a plus que quelques rares exemples de ces baroques changements. Et c'est tant mieux. Laissons cette habitude de nos ancêtres, aux voleurs, obligés de fuir la justice de leur pays et de se cacher à l'étranger sous des noms d'emprunt. L'Américain lui-même, dans son patriotisme intense et sa fierté de race, est le premier à mépriser un Canadien-français qui a assez peu d'orgueil pour changer son nom."

N'ayons donc pas honte de notre origine canadienne-française. Affirmons-nous franco-américains de cœur et de nom, et ayons dans nos yeux, pour qu'elle y brille comme une flamme, et sur notre front pour qu'elle l'illumine, la fierté du nom.

L'Echo, de New-Bedford.

Les grands bellualaires

Les journaux nous annoncent succintement qu'en apprenant la mort tragique de leur collègue, Emerson Dietrich, dévoré ces jours derniers par ses lions, deux dompteurs métropolitains, le mari et la femme, ont décidé d'abandonner le "turbin" — comme eût dit feu Bidet — et se consacrent aux préférences contemporaines, ont acheté un petit théâtre cinématographique.

Il semble bien, comme le dit un organe parisien, que les beaux jours du domptage des animaux féroces soient finis. Est-ce le goût du public qui s'est modifié? Mais il est de fait que la race des grands bellualaires est éteinte.

Renaitrait-elle un jour de ses cendres? C'est à l'avenir qu'il appartient de répondre.

Aussi bien l'exemple de ce pauvre Dietrich n'est-il point pour encourager les dompteurs à persévérer dans leur profession. Ce jeune homme, à peine âgé de vingt-quatre ans, rêvait la célébrité des bellualaires les plus qualifiés. Mais il parait qu'il committait l'imprudence de panser un lionceau blessé avant de pénétrer dans la cage des lions adultes. Ceux-ci, excités par l'odeur du sang, se jetèrent sur leur maître, qui résista vaillamment, mais qui succomba finalement et dont on retira de la cage le cadavre affreusement lacéré.

Sait-on que le premier être humain qui osa entrer dans l'arène le fût à la main, fut un Gaulois. Ce n'est donc pas sans raison que Pascal s'exclamait un jour: "Si jamais le diable sortait des enfers pour offrir le combat à l'homme, vous verriez qu'il se trouverait un Français pour relever le défi." Le Gaulois qui osa affronter le premier le colère du roi de l'Atlas s'appelait Paulus Superbus. Sa vaillance enthousiasma les Romains et se consacraient en vaillances et il fut porté en triomphe. Le simple rapprochement de ces deux cas — celui du pauvre Emerson Dietrich et celui de Paulus Superbus — montre que les lions et les tigres, comme les autres mortels, ont leurs caprices.

Nous allons en fournir d'autres exemples. Parmi les dompteurs les plus célèbres — et nous citons Van Hamburg, Carter, Hermann, Crockett, Healy, Boone, Bidet, Pezon, Charles, Mme LePrince, Nouma-Hava, etc. Van Hamburg trouvait que les lions ne méritaient pas les honneurs de sa cravache. Il lui fallait des tigres. Un jour, un des tigres de la ménagerie n'obéit pas assez vite à l'ordre de son maître. Il recut aussitôt un violent coup de cravache. Poussant un sourd rugissement il se dressa de toute sa hauteur et bondit sur le dompteur. Celui-ci, calme et froid, regarda le fauve et lui présenta sa fourche. Il y eut un moment d'étonnement intense parmi les spectateurs, mais cette fois l'attitude courageuse de Van Hamburg eut raison des velléités de révolte de son pensionnaire et l'incident n'eut pas d'autres suites. Néanmoins, les jours du dompteur étaient désormais comptés et un soir il devint la proie de ses tigres.

C'est Beatty — un autre dompteur célèbre — qui créa cet exercice qui consiste à mettre sa tête toute entière dans la gueule du lion. Un jour le lion refusa sa gencive, non pas complètement, mais suffisamment pour que Beatty fut mordu aux deux tempes. On ne l'y reprit jamais. Pour la première fois de sa vie il avait eu peur.

Charles, dont l'admirable sang-froid émerveillait ses émules eux-

mêmes, paya de sa vie un instant de nervosité de ses élèves. Quant à la fameuse Nouma Hava, dompteuse émérite et douée d'un aplomb qui stupéfiait Bidet lui-même, elle échappa à la dent des fèves, mais son mari fut dévoré devant elle et elle en devint folle.

En parlant de dompteurs et de domptesses, il nous revient à la mémoire une petite anecdote que nous allons vous narer:

Il y a quelques années, une ménagerie ambulante venait s'installer dans une petite ville des environs de Worcester où nous habitons alors. Le dompteur — un grand gaillard d'un quarantaine d'années qui portait la chevelure en broussaille — et quelle chevelure! elle était aussi rousse que l'épiderme d'un tigre du Bengale. L'individu avait la figure coupée par une énorme moustache — rousse elle aussi. Deux yeux percants complétaient cette physionomie d'un aspect terrible. Certes l'homme représentait bien la puissance et la vaillance, aussi trouvions-nous que les fauves du désert avaient raison de le représenter, le dolman hongrois du dompteur entièrement constellé de décorations. Il y en avait de toutes les sortes et pour tous les goûts, et notre belluaire se rebiffait aussi fièrement sous cette criarde batterie de quinisme qu'un sergent nouvellement promu sous ses galons d'or. Or voici qu'un soir, après une représentation où on l'avait frénétiquement applaudi, le dompteur descendit chez le mastroquet où il rencontra un marin en congé. Le malthusien et son ami burent ferme. Ils ingurgitèrent tant et si bien qu'ils ne tardèrent pas à se prendre de querelle. Des gros mots on en vint aux coups et ma foi, le belluaire se fit arranger de la belle façon. Lui que les fauves du désert avaient épargné tant de fois, il dut s'en retourner à sa roulotte avec un œil au beurre noir. Quant à son beau dolman, souteché et galonné sur toutes les coutures, il faisait piteusement mine. On eût dit celui de Dreyfus ou d'Ulmo après la dégradation. Vrai de vrai, c'était à se torturer.

Le lendemain, la ménagerie s'en allait planter ses tentes ailleurs. C'était aussi bien, car le dompteur était tellement descendu dans l'estime du public que ses recettes eussent été presque nulles. Si transit...

L'Opinion Publique.

Promu à un poste important

M. A.-O. Seymour, agent général voyageur du service des voyageurs au C. P. R., vient d'être promu agent général des touristes pour tout le réseau de la compagnie.

M. Seymour est entré au service du Pacifique "canadien" en 1903 comme commis dans le bureau des billets et a par ses nombreuses qualités, s'élevé à la position importante qu'il occupe aujourd'hui.

BONNE AMIE — N'est-ce pas horrible! voilà que cette mauvaise langue de Rose prétend que je me peins.

— Laissez-la dire; si elle avait un teint aussi mauvais que le vôtre, elle se peindrait aussi!

VOS YEUX

Une fois Ruinés, ils sont Ruinés pour Toujours.

Faites-vous examiner la vue par un expert; informez-vous dans quelle condition elle est, et si le cas l'exige, procurez-vous les lunettes nécessaires avant qu'il soit trop tard.

Consultez-nous et recevez le bénéfice de nos longues années d'expérience avec les spécialistes les plus habiles de Boston, Springfield et Providence.

Notre ouvrage est garanti. A.-M. BELANGER. Le seul spécialiste optométriste canadien-français à Ottawa.

26 RUE RIDEAU. Avec la pharmacie Rogers, Porte voisine de St. Nisley. Tél. Queen 698.

Charles, dont l'admirable sang-froid émerveillait ses émules eux-

De retour

Après une promenade d'une quinzaine aux Etats-Unis, M. Etouard Pinard, de l'Hôtel de Ville, est de retour à Ottawa. M. Pinard a visité les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Partout M. Pinard a reçu un accueil des plus chaleureux. Worcester, tout particulièrement, notre concitoyen a été l'objet de la plus cordiale réception. Durant son séjour à Worcester, M. Pinard a été l'hôte de M. Jos. Grenier. Après avoir visité les ruines de Salem, M. Pinard s'est rendu à Lowell, Massachusetts, où il a eu le plaisir de rencontrer un sien cousin, M. Jos. Alfred Pinard, propriétaire d'un établissement commercial des plus prospères.

M. Pinard a été émerveillé de voir comment nos compatriotes de là-bas savaient conserver intact le patrimoine national.

A son retour, M. Pinard était accompagné de deux de ses nièces, Miles Laura et Eva Grenier, de Worcester. Mesdemoiselles Grenier passeront quelques semaines au Canada. Durant leur séjour à Ottawa, elles seront les hôtes de Monsieur et Madame Jos. Bureau, 86 rue Water.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénédictins, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

LIBRAIRIE P. C. Guillaume Angle des rues Sussex et York.

CHARBON ET BOIS

25c Par Tonne d'Escompte. SUR LE CHARBON ACHETÉ AU COMPTANT. Livraison Immédiate. JOHN HENEY ET FILS. LIMITEE. 20 RUE SPARKS. BRANCHES 76 Nicolas. Tél. R. 303 et 839 370 Catharine. Tél. Carling 1340. Rue Bank. Tél. Q. 2848. Tél. Q. 4428-4429.

Banque Nationale

FONDÉE EN 1860. CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,700,000. CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$25,983,239.12. Notre Succursale de Paris 14 rue Auber. Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine. Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace. ST-GEO. LEMOINE, gérant.

Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.



L'Union a fait réduire le prix des meubles plus que jamais

C'est une assertion plutôt étonnante, mais c'est néanmoins un fait. Les peintres, les menuisiers, les charpentiers, les plombiers, etc., qui sont à la veille de commencer les travaux de nos deux étages additionnels insistent pour que notre étage supérieur soit débarrassé avant le commencement des travaux. Nous ne pouvons placer ailleurs notre immense stock de meubles et fournitures de maison. C'est surtout la trop grande quantité d'ameublements de salle à manger et de chambre à coucher qui est dans le chemin des ouvriers, et ce sont ces marchandises qu'il nous faut sacrifier à tout prix. Profitez de cet avantage extraordinaire. JOS. PAQUIN. Au Fort Interprovincial. Téléphone: Queen 7539.